

Vote-t-on toujours pour le candidat porteur de nos convictions politiques ?

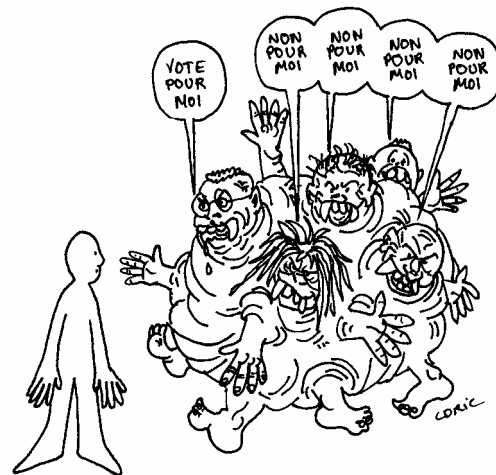
Notre système démocratique nous met-il à l'abri des escrocs ?

Est-il un rempart contre les idées totalitaires ?

Le résultat des élections présidentielles du 21 avril 2002 nous montre que non. Si Le Pen n'est pas au pouvoir, ses idées, elles y sont déjà. Ce n'est sûrement pas la politique du gouvernement Raffarin qui prouvera le contraire. Par ailleurs, la construction de l'Europe xénophobe et sécuritaire prouve bien que les choix politiques empruntent d'autres voies que celle des urnes. Les décisions qui administrent nos vies sont prises par les institutions supranationales dont s'est doté le capitalisme mondialisé (Banque Mondiale, Fonds Monétaire International, Organisation pour la Coopération et le Développement Economique, Organisation Mondiale du Commerce) échappant à tout contrôle démocratique. D'ailleurs, l'alternance des gouvernements de droite comme de gauche est là pour nous conforter dans l'idée qu'ils pratiquent la même politique libérale, faite de privatisations, de flexibilité, de licenciements et de démantèlement de la protection sociale. Et que pourraient-ils y changer ? Ils ne sont là que pour donner un alibi démocratique à un système qui produit des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres et plus nombreux, l'injustice généralisée, le productivisme qui nous empoisonne, le gaspillage des ressources énergétiques, le saccage de la planète et toujours la guerre.

Voter dans ces conditions, c'est toujours choisir entre la peste et le choléra !

Chaque campagne électorale nous donne l'occasion de comparer les arguments des candidats : en quoi diffèrent leur programme ? Ils n'ont même plus de projet de société. Leur propagande est le miroir de celle de leurs adversaires, ils s'en servent de repoussoir. Ils ont compris depuis longtemps que la plupart des gens ne votaient jamais « pour » eux mais toujours « contre » leur adversaire. Tout le succès d'une campagne se borne finalement à recueillir les suffrages des électeurs opposés à l'adversaire. Dans ce jeu, Chirac s'avère bien plus fort que Mitterrand.



Votez, pour qui vous voulez, mais surtout continuez à voter !

L'important de toute façon, c'est de continuer à faire croire que le peuple est souverain. Sans quoi, comment accepterions-nous les assauts incessants contre les acquis sociaux, la précarisation galopante et plus généralement qu'un être humain sur cinq vive avec moins d'un dollar par jour !

Il faut bien dire que si l'on n'acceptait pas la mascarade, tout le système s'écroulerait. Et puis, c'est le fonds de commerce de nos hommes politiques (en été 2002, l'Assemblée Nationale a voté 70 % d'augmentation au salaire des ministres avoir refusé un coup de pouce au Smic) et il ne faut pas oublier non plus que c'est aussi ce qui tient Chirac à l'écart des tribunaux ... S'il n'avait pas été réélu, le citoyen Chirac encourrait les risques de poursuites judiciaires suite aux nombreuses affaires auxquelles il a été mêlé.

Voter (même blanc !) c'est légitimer ce système représentatif qui confisque notre pouvoir de citoyen.

Les libertaires sont d'accords pour voter mais jamais sans contrôle de leurs délégués.

Si l'Etat a besoin du peuple pour être légitimé, le peuple n'a pas besoin de l'Etat pour s'organiser !

Pour une Démocratie Directe, des Assemblées Générales souveraines et des élus révocables à tout moment.